

Bruno Kesseli collabore depuis 10 ans avec succès au BMS. L'heure est venue de le féliciter. Le concept dual du BMS, à savoir concilier organe officiel et forum de discussion, peut-il fonctionner? C'est la question que le rédacteur en chef du BMS, Bruno Kesseli, Dr med. et lic. phil., soulève dans son éditorial rédigé à l'occasion de cet anniversaire. Pour nous, la réponse est évidente: à l'image de Bruno Kesseli qui humainement s'accomplit entièrement dans sa double formation / activité de médecin et de journaliste, le *Bulletin des médecins suisses* n'est cohérent qu'en associant point de vue officiel et liberté de parole.

Dr med. Jürg Schlup, président de la FMH

# Qui ne tente rien n'a rien

**Bruno Kesseli**

Dr med. et lic. phil., rédacteur en chef du BMS

«Est-ce possible de concilier organe de presse et forum libre de politique de santé?» Tel a été le titre d'un exposé sur le *Bulletin des médecins suisses* que j'ai tenu voici quelques années dans le cadre d'une formation continue pour médecins de famille et médecins hospitaliers à la demande d'un directeur de clinique et médecin chef intéressé par le journalisme. Mon premier bilan après dix ans d'expérience en tant que rédacteur en chef: oui, c'est possible.

Ce n'est pourtant pas une évidence. Je l'ai par exemple constaté en discutant avec des collègues journalistes de la presse publique «libre», qui s'étonnent (au sens positif du terme) que le BMS puisse, de toute évidence, aussi publier un article qui critique ou remette en question une position officielle de la FMH. Cela ne rentre pas dans le cliché d'un organe de presse mené de main ferme par une organisation professionnelle.

**Lorsque la nouvelle formule du BMS a été lancée en 1997, la direction de la FMH de l'époque s'est fixé comme objectif de ne pas concevoir le traditionnel «bulletin jaune» à l'image de la «Pravda».**

A la rédaction, de telles observations nous procurent une certaine satisfaction; pas uniquement parce qu'il serait douteux de se réjouir de répondre à un cliché. Nous nous réjouissons aussi du fait que le «concept dual» du BMS, qui repose sur les deux piliers «organe officiel» et «forum des médecins et autres cercles du système de santé», s'affirme et fonctionne.

Lorsque la nouvelle formule du BMS a été lancée en 1997 suite à la fondation des Editions médicales suisses (EMH), la direction de la FMH de l'époque, sous la présidence d'Hans Heinrich Brunner, s'est fixé comme objectif de ne pas concevoir le traditionnel «bulletin jaune» à l'image de la «Pravda». Au contraire, le BMS devait refléter la politique de la santé et offrir un espace de discussion à la mesure de la diversité du corps médical. Un concept que les présidents suivants, Jacques de Haller et Jürg Schlup, ont toujours suivi sans réserve et

qui est encore appliqué aujourd'hui. La rédaction a été mise en place en conséquence. Elle n'agit certes pas seule mais en lien étroit avec deux membres officiels de la FMH. Ses décisions sont cependant prises en toute indépendance.

Hormis l'intuition, d'autres indices concrets montrent que le BMS remplit sa deuxième fonction principale très correctement. Ainsi, notre nouvelle banque de données, alimentée en seulement deux ans, ne recense pas moins de 1700 auteurs d'articles. Pour la plupart, il s'agit de confrères et consœurs qui pratiquent encore activement. Pour beaucoup de nos interlocuteurs, l'attitude ouverte du BMS est aujourd'hui si évidente qu'ils réagissent presque avec stupéfaction lorsque qu'un article est refusé. Mais l'examen sérieux et approfondi des contenus qui nous sont proposés reste une mission centrale de la rédaction, et le BMS s'est lui aussi défini un cadre journalistique précis.

La question se pose maintenant de savoir si cette pluralité ne déboucherait pas sur un terrible enchevêtrement d'idées dans lequel la ligne directrice de la FMH se perdrait. Je ne partage pas cette crainte, bien au contraire. Les positions officielles de la FMH sont mises en relief dans la partie qui lui est dédiée, et sont ainsi clairement reconnaissables, alors que les contributions «libres» paraissent dans les rubriques «Tribune», «Horizons» et «Et encore...», le pendant rédactionnel à l'éditorial de la FMH, dans lequel j'ai aujourd'hui le plaisir de m'exprimer. Cette diversité de thèmes, qui engendre un plus large rayonnement, un meilleur écho et un lien plus étroit avec les membres, devrait largement compenser les risques. Qui s'intéresse encore à une «Pravda»?

La volonté de la FMH de soutenir le concept dual du BMS est à mon avis une preuve éclatante de sa force. Au nom de mes collègues, je souhaite remercier la direction de la FMH mais aussi les organes décisionnels comme la Chambre médicale et l'Assemblée des délégués pour leur confiance. La liberté comprend toujours une part de risque. Dans le cas du BMS, je compléterais mon premier bilan par l'adage: «Qui ne tente rien n'a rien.»